



PAGE 3

Les cyclistes réclament des routes sûres

PAGE 5

La petite histoire de l'avenue de la Famille-Côté

PAGE 9

Le Collège Mer Bleue lance un programme de football



Jean-Marc Pacelli, le rédacteur-en-chef de *L'Orléanais*, a reçu au nom du journal le Prix Résilience remis par Réseau.Presse le 12 septembre. PHOTO HAMZA BENNANI/RÉSEAU.PRESSE

Des résidents demandent plus pour Orléans

Rebecca Kwan

IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Le vice-président de l'Association communautaire Convent Glen Orléans Wood, Matthieu Gagnon, aimerait que la Ville d'Ottawa investisse davantage dans des projets d'infrastructures à Orléans.

La construction du projet Lansdowne 2.0, au centre-ville d'Ottawa, est une source de frustration pour cet Orléanais.

« Je ne comprends pas pourquoi Lansdowne 2.0 est une priorité pour la Ville quand nous n'avons pas l'argent pour faire des trucs de base comme une réfection de sentier multi-usage pour permettre aux enfants d'aller à l'école à pied de façon sécuritaire », déplore ce dernier.

Matthieu Gagnon souhaiterait que le sentier multi-usage près de la caserne de pompier 52, sur le boulevard Jeanne d'Arc, soit retapé, notamment pour lui permettre d'être mieux

déneigé en hiver.

« Je parle beaucoup d'urbanisme avec des résidents lors des événements avec l'Association communautaire de Convent Glen Orléans Wood », rapporte ce dernier. « J'entends beaucoup parler de lacunes au niveau de l'infrastructure et des services de la Ville. [Mais] quand nous parlons avec notre conseillère, Laura Dudas, pour adresser ces lacunes, il est toujours question de manque de fonds. »

Parmi les projets évoqués par M. Gagnon figure l'aménagement d'un corridor sur le boulevard d'Orléans qui servirait « d'axe clé » dans la promotion du transport actif à Orléans.

Matthieu Gagnon aimerait également que la Ville d'Ottawa investisse dans les espaces publics à Orléans puisque « les résidents des nouveaux développements [doivent] vivre avec moins d'espace privé ».

SUITE À LA PAGE 2 ►



Jocelyne Lauzon

Courtier en immobilier depuis 1989 • Fière de vous servir en français!
Prix pour les réalisations à vie • Temple de la renommée • Gagnant du prix Platinum
613.824.1352 • j.lauzon@homewithjocelyne.ca • www.homewithjocelyne.ca

RE/MAX
RE/MAX Affiliates Realty Ltd./Ltée
Brokerage

EN BREF

TEDx à l'Université St-Paul

OTTAWA – L'Université Saint-Paul a accueilli le 15 septembre 2025 un événement TEDx. Pour la première fois, l'événement s'est déroulé en format bilingue et multidisciplinaire sous le thème « Intersections of Wonder : Art Meets Academia ». Des conférenciers et conférencières issus de divers horizons y ont pris la parole, dont Kacie Avery, qui a présenté une réflexion sur l'authenticité et le courage de suivre son cœur, et Laura Armstrong, qui a exploré la musique comme vecteur d'empathie. L'ensemble des présentations a souligné la rencontre entre recherche universitaire et expression artistique, ouvrant un espace de dialogue sur le rôle de l'art et du savoir dans la société contemporaine.

Subvention pour le MIFO

ORLÉANS – Le Mouvement d'implication francophone d'Orléans (MIFO) a célébré, le 6 septembre dernier, l'octroi d'une subvention de 88 500 \$ du gouvernement de l'Ontario, par l'entremise de la Fondation Trillium de l'Ontario. Cette aide financière permettra d'appuyer la tenue de quatre événements culturels en 2025-2026 : Le Soleil du Congo (18 octobre), Le Soleil du Maghreb (23 novembre), Le Soleil de l'Afrique de l'Ouest (6 février) et Le Soleil Jeunesse (28 mars). Ces rendez-vous mettront en valeur la diversité artistique et culturelle de la région par des spectacles, des ateliers et des moments de partage destinés à toute la communauté.

Erratum

ORLÉANS - Dans notre article intitulé « Un été bien rempli pour les aînés d'Orléans », publié le 14 août dernier, nous avons écrit par erreur que le Rendez-vous des aînés francophones d'Ottawa (RAFO) s'adressait à une clientèle âgée de 55 à 75 ans. Toutefois, l'adhésion est ouverte à tous les aînés, y compris ceux de plus de 75 ans, sans limites d'âge.

Des résidents demandent plus pour Orléans

Suite de la page 1

« Chaque fois qu'on discute de mettre [ces] plans en vigueur, c'est toujours une question de finances », regrette le vice-président de l'Association communautaire Convent Glen Orléans Wood. « L'investissement devrait se faire dans ces infrastructures au lieu de trucs de luxe comme un stade », réitère-t-il en faisant référence au projet Lansdowne 2.0.

Oui aux investissements à Orléans

La conseillère municipale du quartier Orléans-Ouest-Innes, Laura Dudas, réfute les propos de M. Gagnon. « Au cours des dernières années, nous avons assisté à des investissements records dans les espaces publics de la communauté, avec l'installation de nouveaux équipements de jeux ou de nouvelles aires de jeux aquatiques dans plusieurs parcs, ainsi qu'à la reconstruction complète de nombreux sentiers qui serpentent à travers la communauté », tient-elle à rappeler.

Quant au réseau cyclable du boulevard d'Orléans, Mme Dudas assure que le projet n'est pas aux prises avec des contraintes financières. Bien au contraire, le projet est officiellement inclus dans le plan directeur des transports d'Ottawa, indique-t-elle. « La Ville travaille déjà sur les plans de conception de la partie nord du boulevard Orléans, et j'espère qu'elle les partagera bientôt avec moi et la communauté. »

Laura Dudas estime qu'il est impossible pour la Ville d'ignorer les travaux requis dans le cadre du projet Lansdowne 2.0, dont le coût total est de 419,1 millions de dollars, selon un rapport approuvé par le conseil municipal à l'automne 2023.

« Lansdowne est un bien appartenant à la Ville, tout comme une route ou un centre communautaire », explique-t-elle. « Il n'y a aucun scénario dans lequel la Ville l'ignore ou ne fait rien pour entretenir et financer cet actif. En fait, la situation financière actuelle est en grande partie due au fait que pendant des décennies, les élus l'ont ignoré. »

www.orleanais.ca

ServiceOntario

La vie est plus facile avec une pièce d'identité officielle

En vous inscrivant aux rappels de renouvellement, vous serez avisé lorsque vos pièces d'identité, comme votre carte-photo de l'Ontario ou votre permis de conduire, sont sur le point d'expirer.

Pour en savoir plus :
ontario.ca/rappels

Payé par le gouvernement de l'Ontario



Ontario 

Les cyclistes réclament des routes sûres

André Magny

IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Selon Bike Ottawa et Écologie Ottawa, le chemin Innes et le boulevard St-Joseph sont les secteurs les plus à risque pour les cyclistes. Pas surprenant que certains montent aux barricades.

C'est le cas de Dave Garand, leader du groupe Facebook privé *Communauté de cyclisme de l'Est d'Ottawa*. Il fait campagne depuis quelques années pour dénoncer l'insécurité vécue par ses membres.

En juillet 2019, le décès du jeune cycliste de 13 ans, Simon Khouri avait ému les Orléanais. Deux semaines plus tard, c'était autour d'Idan Azrad, 27 ans, de subir le même sort sur son vélo, sur la rue Renaud.

Un an plus tôt, « mes filles revenaient de l'école Garneau quand elles ont failli se faire frapper dans une rue résidentielle. À partir de ce moment-là, j'ai augmenté mes efforts de lobbying », se remémore Dave Garand.

Il n'est pas seul. Quelque 2 500 personnes le suivent sur sa page Facebook.

Parmi eux, Matthieu Gagnon et Rob Attrell, tous deux d'Orléans et cyclistes aguerris. Pour Matthieu Gagnon, le problème est clair, c'en est un d'infrastructure : « Au mois d'avril, je me suis fait prendre dans un *left hook*, je me suis fait casser ma mâchoire par un conducteur parce que l'infrastructure n'est pas au standard de la ville. »

Rob Attrell abonde dans le même sens. Pour celui-ci, certains secteurs sont évités tant ils sont jugés risqués : « Sur Saint-Joseph, personne ne se sent en sécurité en

conduisant là-bas. » Père de famille, il ajoute : « Je n'aurais jamais mis ma fille de 7 ans près de là sur son vélo, malgré le fait qu'elle en soit capable. »

Les témoignages recueillis rapportent aussi du harcèlement routier. « Des gens font juste se mettre à donner du klaxon pour aucune raison, juste parce que je prends la voie sur le boulevard d'Orléans pour tourner à gauche », raconte Matthieu Gagnon.

Des mesures concrètes

Les cyclistes souhaitent des mesures concrètes, comme des voies protégées, la réduction de la vitesse à 30 km/h dans les quartiers résidentiels et un meilleur maillage avec le transport en commun. « Si on veut vraiment atteindre les objectifs du plan de transport, il faudrait vraiment commencer à le faire », poursuit M. Gagnon.

Se joignant à la conversation, Dave Garand se demande pourquoi la ZAC d'Orléans n'encourage pas davantage la mise en place de supports à vélos. « Je pense qu'entre Youville et Prestone, on pourrait peut-être trouver au moins 10 lieux avec des supports à vélos. »

Au passage, il égratigne également les conseillers municipaux desservant Orléans : « J'ai zéro espoir en eux. »

Face à cette critique, Laura Dudas réplique qu'elle est, elle-même, une cycliste active.

Loin de dénigrer « le plaidoyer des associations communautaires et des groupes de cyclistes locaux », elle souligne toutefois que « la Ville prend des mesures significatives pour construire un réseau de transport actif

plus connecté et plus sûr. »

Elle donne pour exemple des intersections plus sécuritaires, des pistes cyclables améliorées et des infrastructures « qui encouragent le transport actif pour tous les âges et toutes les capacités. »

Pour Florence Lehmann, présidente de Bike Ottawa, « l'infrastructure cyclable est comme du fromage suisse : elle existe, mais elle est pleine de trous. »

Selon le Plan d'action de sécurité routière 2024 de la ville d'Ottawa, la dernière période d'analyse comparable de cinq ans, 2019-2023 montre une diminution des blessures fatales et majeures (BFM) par rapport à 2013-2017, y compris du côté des cyclistes soit 65 contre 79.

Néanmoins, les collisions mettant en cause des vélos représentent toujours 10 % du total des collisions ayant provoqué des BFM.

Pour Laura Dudas, il est essentiel pour elle que les défenseurs du cyclisme et les résidents collaborent.

C'est peut-être à cette condition que les 123 collisions impliquant des vélos en 2024 à Ottawa comme le rapporte la police diminueront.

Une chose est sûre pour Dave Garand, il n'a pas du tout envie de revivre ce qu'il a vécu en 2019 quand le président de Bike Ottawa lui a demandé de préparer un vélo fantôme pour le site de l'accident d'Idan Azrad. « C'était mon premier. Une fois qu'il était prêt, j'ai hésité pendant trois semaines pour l'installer sur la rue Renaud. J'étais super émotif et déprimé. Depuis ce temps, j'ai préparé deux autres vélos fantômes. Je ne veux plus en voir. »

Si votre téléphone ressemble à ceci c'est peut-être le temps de vous faire dépister

Vous avez dépassé un certain âge?
Plus tôt le cancer est décelé, plus facile il est à traiter.

Parlez-en à votre médecin ou à votre infirmière praticienne et prenez rendez-vous pour un dépistage dès aujourd'hui.

Pour en savoir plus sur la prévention et le traitement du cancer, visitez
ontario.ca/depistageducancer

Payé par le gouvernement de l'Ontario

Ontario 

Un héritage à hisser haut

Le 25 septembre 1975, à l'Université de Sudbury, des étudiants francophones ont hissé pour la première fois le drapeau vert et blanc. Ils n'imaginaient peut-être pas que leur geste, posé dans un contexte de luttes identitaires, allait devenir un symbole puissant, reconnu et chéri à travers toute la province.

Cinquante ans plus tard, à Orléans (avec un accent!) comme ailleurs en Ontario, ce drapeau continue de flotter comme le signe vivant d'une communauté qui a refusé de disparaître et qui a choisi de s'affirmer.

À Orléans, l'histoire de la francophonie est intimement liée à ce drapeau. Nos rues, nos écoles et nos centres communautaires portent les marques d'un engagement constant pour maintenir et faire rayonner la langue française. En 1975, il fallait du courage pour oser s'afficher comme Franco-Ontarien. Aujourd'hui, il faut encore de la détermination, mais la fierté est palpable : le vert et le blanc sont devenus partie intégrante de notre paysage collectif.

Se rappeler le chemin parcouru, c'est se rappeler que la francophonie ontarienne n'a jamais été un long fleuve tranquille. Pendant des décennies, il a fallu lutter pour conserver des écoles de langue française, obtenir des services équitables, défendre l'usage du français dans l'espace public.

Ici, ce combat s'est traduit par la création d'écoles, d'associations et de centres culturels qui sont devenues des piliers de notre communauté. Le drapeau, dans ce contexte, n'est pas qu'un tissu : il est la bannière de ces victoires, petites et grandes, arrachées à la persévérance et au travail collectif.

Mais célébrer les 50 ans du drapeau, c'est aussi se tourner vers l'avenir. Car l'identité francophone en Ontario reste fragile. Dans une province majoritairement anglophone, choisir de s'afficher en vert et blanc demeure un geste d'affirmation. C'est dire haut et fort : nous sommes ici, nous parlons français et nous sommes fiers de notre héritage. C'est rappeler aux jeunes générations que la langue et la culture ne sont pas des acquis, mais des trésors à protéger et à faire grandir.

Nous avons la chance de vivre dans un milieu où la francophonie est forte et dynamique. Pourtant, il suffit d'un peu de recul pour comprendre que cette vitalité n'est jamais garantie. Le drapeau franco-ontarien nous invite à l'action : continuer à parler français à la maison, choisir les écoles de langue française, participer aux événements culturels, soutenir nos institutions et, surtout, transmettre cette fierté à ceux qui nous suivent.

Avec sa population grandissante et son rôle de carrefour francophone, Orléans porte une responsabilité particulière : montrer qu'il est possible de bâtir une communauté fière, accueillante et enracinée dans la francophonie.

Cinquante ans après son apparition, notre drapeau n'est pas un symbole figé. Il est le reflet d'une communauté qui avance, qui s'adapte et qui s'affirme.

En le hissant une fois de plus ce 25 septembre, nous envoyons un message clair : nous honorons le passé, nous affirmons le présent et nous construisons l'avenir. Le vert et le blanc continueront de flotter tant que nous aurons le courage de les porter haut et fort, ensemble.

Jean-Marc Pacelli,
Rédacteur-en-chef

L'Orléanais

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Rédacteur en chef.....Jean-Marc Pacelli

Rédacteur en chef fondateur.....Louis V. Patry

L'Orléanais est une publication mensuelle distribuée à plus de 40 150 résidences à Blackburn Hamlet, Orléans et Navan. Le journal est exploité localement par Sherwin Publishing Inc. Pour toute question, demande et commentaire, veuillez nous écrire à l'adresse suivante : orleanais@orleansstar.ca.

Le 50^e du drapeau

La fête du Travail sonne la fin des vacances et la cloche de la rentrée des classes qui s'échelonne de fin août en Ontario et au Québec à début septembre en France et donc au lycée Claudel à Ottawa. La rentrée scolaire est une étape importante pour les élèves et aussi pour les enseignants. C'est aussi le signal de la reprise des travaux parlementaires pour nos élu.e.s et des activités pour beaucoup d'organismes et d'associations sans but lucratif qui font une pause bien méritée en été pour récompenser et redynamiser leurs bénévoles fatigués.

En Ontario, c'est la poursuite des activités de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) qui a annoncé l'ouverture officielle du groupe de discussion sur les États généraux au sein de la plateforme citoyenne Notre Place, nouvel espace virtuel visant à encourager la participation active des citoyen.ne.s et à les inviter à contribuer activement au processus des États généraux de l'Ontario français. À ce sujet, elle a tenu une assemblée citoyenne spéciale le 28 août. Elle prépare aussi son congrès annuel du 23 au 25 octobre à Toronto sous le thème rassembleur : « Nous sommes... nous serons! » et son assemblée générale le 25 octobre en présentiel.

Mais ce qui nous touche de plus près, c'est la célébration du 50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien, hissé pour la première fois le 25 septembre 1975 à l'Université de Sudbury. L'AFO a salué et appuyé récemment le lancement officiel par l'auteur-compositeur-interprète Brian St-Pierre de la toute nouvelle version de la chanson emblématique Mon beau drapeau, accompagnée d'un vidéoclip intitulé Mon beau drapeau (Nouvelle génération).

« En cette année hautement symbolique, nous sommes fiers d'appuyer une œuvre qui reflète notre créativité et notre vitalité, et qui rassemble écoles,

familles et grand public autour d'un symbole fort de l'Ontario français », a déclaré Fabien Hébert, président de l'AFO. En plus de la chanson et du vidéoclip, un guide pédagogique et d'animation culturelle accompagnera le projet pour outiller les milieux scolaires et communautaires en vue de faire rayonner le drapeau et tout ce qu'il représente.

« Notre drapeau incarne résilience et rassemblement. En soutenant ce lancement, nous réaffirmons notre place, notre voix et notre ambition collective pour les générations à venir », a souligné Peter Hominuk, directeur général de l'AFO.

Des célébrations sont prévues à Sudbury, ainsi qu'à travers toute la province, sous le haut patronage de l'honorable Edith Dumont, lieutenant-gouverneure de l'Ontario.

Comme le drapeau, les Monuments de la francophonie font partie du patrimoine franco-ontarien. Depuis septembre 2006, des monuments sont construits en Ontario grâce au travail des bénévoles et des institutions de notre communauté.

Il existe actuellement 18 Monuments de la francophonie, dont une grande partie se trouve dans l'Est ontarien où se trouve la plus forte population de francophones. Ces monuments réunissent la population locale autour d'un même projet et d'un intérêt commun. L'AFO a d'ailleurs élaboré un guide pour appuyer la création d'un monument en suivant des étapes précises, processus qui montre tout le sérieux de ces constructions.

Dans la région d'Ottawa, des fêtes gratuites sont prévues le 25 septembre notamment à Vanier et à Orléans et aussi dans le cadre de la soirée « Le Cinq-Zéro » à la Place TD à Ottawa. Venez participer en grand nombre à l'une de ces nombreuses célébrations pour démontrer votre fierté franco-ontarienne. À la revoyure!



Jean-Luc Malherbe

Des Ardennes au Canada



Marie-France LALONDE
Députée/MP Orléans

Ici pour vous aider!



Abonnez-vous à mon infolettre!

BUREAU DE CIRCONSCRIPTION
255, boul. Centrum, Orléans
613.834.1800

 /LalondeMF  MFLalondeMP.ca

NOTRE PATRIMOINE

La petite histoire de l'avenue de la Famille-Côté

L'Orléanais présente mensuellement des chroniques historiques écrites par la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans (SFOPHO) www.SFOPHO.com afin de faire connaître le patrimoine et l'histoire d'Orléans.

Alton Legault
Auteur (1^{re} partie)

L'avenue de la Famille-Côté est une petite rue d'environ 4 km qui s'étend du boulevard Jeanne d'Arc Nord jusqu'au parc relais (park-and-ride) de la Place d'Orléans. Cette rue qui se trouve dans le quartier no 2, Orléans-Ouest-Innes, n'a été ouverte qu'en 2019.

L'artère a été ainsi nommée en 2017 par la Ville d'Ottawa pour souligner la généreuse contribution des membres de la famille d'Alexis Côté.

Alexis Côté naît le 8 décembre 1867 à Curran, Ontario, fils de Louis Hubert Côté et Philomène Crevier, et descendant de Jean Côté (Anne Martin) arrivé au Canada en 1635.

Veuf de Marie Bernard qui lui avait donné un fils, Alfred, il épouse, en secondes noces,

le 12 novembre 1894, en l'église Notre-Dame-de-Lourdes à Cyrville, Délia Roy, fille d'Onésime Roy et Marcelline Taillefer.

Ils auront 5 enfants : Eugène, Arthur, Gilbert, Henri et Laurenza.

En 1903, Alexis, jardinier de Cyrville, s'installe à Orléans sur une terre de 50 acres, dans le lot 6 de la 2e concession du front outaouais dans le canton de Gloucester, voisin de Louis Perreault et John Holden. Il y exerce toujours le métier de jardinier.

Il décède chez lui à l'âge de 80 ans le 19 octobre 1948. Son épouse, Délia, l'avait précédée le 9 septembre 1934. Leurs dépouilles sont inhumées dans le cimetière Saint-Joseph d'Orléans.

Leur progéniture aura un impact important sur le développement d'Orléans.

Alfred, né le 23 janvier 1893 du premier mariage d'Alexis avec Marie Bernard, épouse Yvonne Bélec, infirmière, le 1^{er} septembre 1920.

Pendant dix ans, il travaille à Orléans comme boulanger auprès d'Eugène Dupuis avant de devenir contremaître de la ferme Youville des Sœurs de la Charité. Il décède en

1970, à l'âge de 77 ans.

Eugène, né le 14 juin 1896, fils d'Alexis Côté et Délia Roy, épouse Donalda Vallières le 17 février 1925, à Orléans. Ils auront 6 enfants : Laurette (Julien Major), Lucien (Annette Séguin), Yvette (Gérard Sanscartier), Fernand (Carmen Bergeron), Lucille (Robert Pagé), Raymond (Colette Gauthier).

Eugène prend ses parents à rente et loge sa soeur Laurenza. Il travaille la terre paternelle jusqu'en 1958. Il assume aussi les responsabilités de conseiller scolaire et de marguillier. Eugène décède en avril 1982 à l'âge de 85 ans et Donalda, en 1995.

Parmi les descendants de la famille d'Eugène, on retrouve plusieurs membres qui ont laissé leurs marques en tant qu'éducateurs et fonctionnaires du gouvernement fédéral.

C'est le cas, entre autres, de Lucien Côté, né en 1927, époux de Annette Séguin en 1953, enseignant à Cornwall, Vanier et Toronto, devenu sous-ministre adjoint de l'éducation en Ontario. Il a été membre fondateur du CJSMO et président de la FAFO. Il décède le 17 juillet 2014.

C'est le cas aussi de Raymond Côté, né



Eugène et Donalda Côté en 1950.

PHOTO : COURTOISIE

en 1933. Il épouse Colette Gauthier en 1961. Tous deux fonctionnaires du gouvernement fédéral, ils ont été très actifs au sein du Club 60, du CJSMO et de la SFOPHO. Colette Côté-Gauthier, active au sein de la Fédération des femmes canadiennes-françaises, est surtout reconnue pour sa contribution, par ses recherches et écrits, à la promotion du patrimoine et de l'histoire d'Orléans.

À suivre...

Ce qui est bon pour l'Ontario est cultivé en Ontario

En choisissant des aliments de l'Ontario, vous obtenez de délicieuses options locales de qualité supérieure qui soutiennent nos agriculteurs, nos entreprises et notre économie.

Pour en savoir plus, visitez terrenourriciereontario.ca
Payé par le gouvernement de l'Ontario





PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Lauréates et lauréats 2025

PRIX D'EXCELLENCE

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

JOURNAL DE L'ANNÉE L'AURORE BORÉALE

(YUKON)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA QUALITÉ ÉDITORIALE LE FRANCO

(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA QUALITÉ GRAPHIQUE LE FRANCO

(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA PRÉSENCE NUMÉRIQUE L'AURORE BORÉALE

(YUKON)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE D'ACTUALITÉ DE L'ANNÉE

AGRICOM

(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE EN « ARTS ET CULTURE » DE L'ANNÉE

AGRICOM

(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE

LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ÉDITORIAL DE L'ANNÉE

LE VOYAGEUR

(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA CHRONIQUE DE L'ANNÉE

L'EXPRESS

(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA NOUVELLE EXCLUSIVE DE L'ANNÉE

AGRICOM

(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA « UNE » DE L'ANNÉE

L'EAU VIVE

(SASKATCHEWAN)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA PHOTOGRAPHIE DE L'ANNÉE

LE MONITEUR ACADIEN

(NOUVEAU-BRUNSWICK)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET SPÉCIAL IMPRIMÉ DE L'ANNÉE

LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET NUMÉRIQUE DE L'ANNÉE

L'AURORE BORÉALE

(YUKON)

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOPRESSE

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOPRESSE POUR L'ARTICLE DE L'ANNÉE

CAMILLE LANGLADE

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOPRESSE POUR LA CHRONIQUE DE L'ANNÉE

GENEVIÈVE TELLIER

PRIX RÉSILIENCE

L'ORLÉANAIS

(ONTARIO)

LE GOÛT DE VIVRE

(ONTARIO)

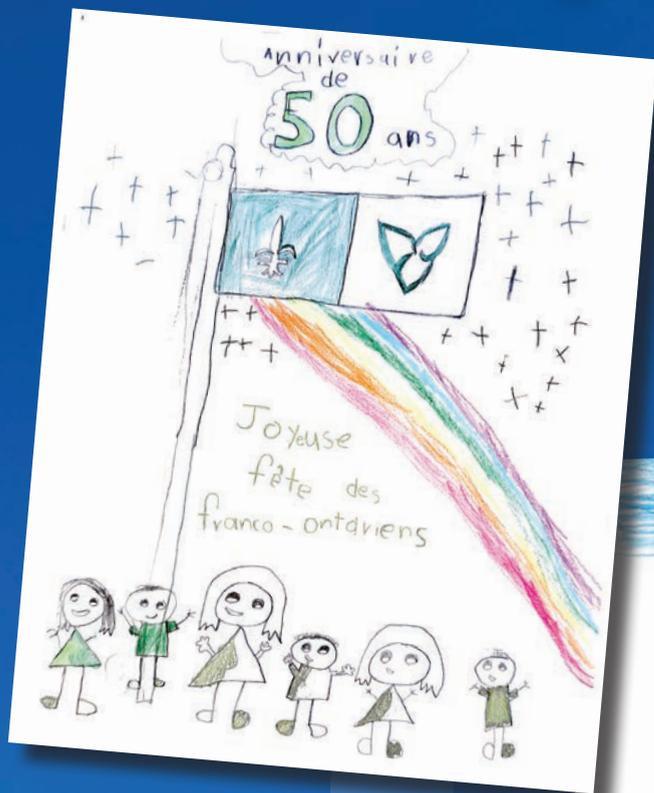


RÉSEAU.PRESSE TIENT À REMERCIER TOUS SES PARTENAIRES ET PLUS PARTICULIÈREMENT :



PHOTO : HAMZA BENNANI

50 ans de vert & blanc pour la francophonie



L'Orléanais



BLACKBURN SHOPPES DENTAL CENTRE

- Nous acceptons de nouveaux patients
- Nous traitons les patients anxieux
- Nous acceptons le programme dentaire Canadien
- Nous aimons traiter les enfants

« Depuis plus de 25 ans, nous sommes fiers de fournir un service exemplaire à la communauté francophone locale. Le 25 septembre, célébrons jour des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes et drapeau franco-ontarien! »

— D^{re} CHANTAL PLANT



Mon Beau Drapeau (Nouvelle génération)

Jean-Pierre Perrault / Brian St. Pierre

Ils ont su donner tellement d'enfants,
Qui, une fois devenus grands,
Ont résisté aux conquérants.

Je te chante, mon beau drapeau
Des Francos de l'Ontario.
Je te lève, brandi bien haut.
Pour que vous voyiez bien,
Nous sommes Franco-Ontariens.

Fidèles à leur passé lointain,
Parlant la langue des Anciens.
Fiers d'être venus et d'être restés,
D'être encore là après tant d'années.
(D'être encore là, fiers d'être restés.)

Je te chante, mon beau drapeau
Des Francos de l'Ontario.
Je te lève, brandi bien haut.
Pour que vous voyiez bien,
Nous sommes Franco-Ontariens.

Levons-le ce beau drapeau.
(Levons-le! Levons-le! Levons-le! Ya!)
Hissons-le toujours plus haut,
(Toujours plus haut, toujours plus haut)
Plus haut.
(Toujours plus haut, mon beau drapeau!)

Je te chante, mon beau drapeau
Des Francos de l'Ontario.
Je te lève, brandi bien haut.
Pour que vous voyiez bien,
Nous sommes Franco-Ontariens.
Aujourd'hui et demain!



UN DRAPEAU QUI NOUS UNIT.
Un musée qui nous raconte.

Planifiez votre visite au
MUSEOPARC.CA

300, av. des Pères-Blancs, 2e étage
Ottawa, Ontario





**L'AFO VOUS SOUHAITE
UNE JOYEUSE FÊTE
FRANCO-ONTARIENNE !**

Ce 25 septembre, participez aux nombreuses activités
organisées par la communauté et célébrons ensemble le
50e anniversaire de notre drapeau franco-ontarien !

Assemblée
de la francophonie de l'Ontario

 *Il se passe quoi près
de chez moi ?*
mondrapeaufranco.ca/carte-interactive/



GRANDMAITRE VIRGO EVANS
LAWYERS/AVOCATS



Immobilier • Testaments • Procurations
Successions • Planification Successorale
Droit Commercial et Corporatif

Fier de vous servir en français!

2628 boul. St-Joseph, Orléans, ON 613-837-1010 gvelaw.ca

Notre drapeau met en valeur « notre place »

Il y a 50 ans, le drapeau franco-ontarien, conçu par le professeur d'histoire Gaétan Gervais, et Michel Dupuis, un étudiant en sciences politiques de première année à la même université, est déployé officiellement pour la première fois le 25 septembre 1975, à l'Université Laurentienne de Sudbury.

Le drapeau est riche en symboles, le vert et le blanc symbolisant l'été et l'hiver de l'Ontario.

La fleur du trille blanc à la droite est la fleur emblème officielle de la province de l'Ontario tandis que la fleur de lys à la gauche est le rappel de l'appartenance au peuple Canadien français.

En 1977, l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario (ACFEO), organisme fondé en 1910 pour défendre le droit à l'éducation en français en Ontario, adopte le drapeau franco-ontarien.

Le 29 juin 2001, le drapeau franco-ontarien reçoit le statut de symbole officiel de la province par l'Assemblée législative de l'Ontario et devient ainsi reconnu au même titre que le drapeau de la province.

Il devient donc l'emblème officiel de la communauté franco-ontarienne.

En décembre 2006, le maire du Grand Sudbury, John Rodriguez, réalise un geste important en faisant hisser le drapeau franco-ontarien devant l'hôtel de ville de Sudbury, la ville où le drapeau a été créé. Il y flotte maintenant en permanence.

Le 26 avril 2010, la loi faisant officiellement le 25 septembre le Jour des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes est adoptée à l'unanimité par l'Assemblée législative de l'Ontario. Cette journée était déjà célébrée comme « la fête du drapeau » par de nombreuses institutions scolaires de langue française en Ontario.

Le drapeau franco-ontarien flotte maintenant en permanence devant l'hôtel de ville d'Ottawa.

De plus, ce drapeau fait partie intégrante des 16 Monuments de la francophonie de l'Ontario.



**50 ans,
ça se
fête!**



MATTHEW LULOFF
Orléans-Est – Cumberland
613-580-2471
Matt.Luloff@ottawa.ca
www.matthewluloff.ca



LAURA DUDAS
Orléans-Ouest-Innes
613-580-2472
laura.dudas@ottawa.ca
www.LauraDudas.ca



TIM TIERNEY
Beacon Hill-Cyrville
613-580-2481
tim.tierney@ottawa.ca
www.timtierneyottawa.ca



CATHERINE KITTS
Orléans-Sud-Navan
613-580-2489
Catherine.Kitts@ottawa.ca
www.catherinekitts.com

« APPARTENU ET GÉRÉ LOCALEMENT »
HERITAGE
FUNERAL COMPLEX - COMPLEXE FUNÉRAIRE INC.



NOTRE PRIORITÉ EST
D'ÊTRE À L'ÉCOUTE



*Fêtons ensemble
le symbole de
notre identité*

1250 chemin Trim • 613-830-2305
www.heritagefh.ca

Le drapeau franco-ontarien a 50 ans

André Magny
IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Le 25 septembre 2025 marquera le 50e anniversaire du drapeau franco-ontarien. Au-delà des divers événements qui marqueront cet historique anniversaire, c'est aussi l'occasion de se questionner sur la signification d'un tel étendard.

En 1975, à l'Université de Sudbury, naissait un symbole qui allait marquer l'identité franco-ontarienne : le drapeau vert et blanc était hissé pour la première fois lors d'une cérémonie organisée par des étudiants francophones engagés dans la défense de leurs droits linguistiques et culturels.

À cette époque, se souvient Nicole Fortier, la présidente de la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans (SFOPHO), « ça commençait les mouvements francophones à travers le Canada. C'était aussi un an avant l'avènement du PQ au Québec. On s'est dit qu'on n'avait

pas le choix de se définir, de se donner une identité. »

Cinquante ans plus tard, la fleur de lys et le trille se rencontrent toujours sur un drapeau, qui est devenu un repère incontournable pour la communauté.

Si le drapeau vert et blanc sera levé le 25 septembre, à l'entrée du centre commercial Place d'Orléans dans le cadre des célébrations de son 50e anniversaire, celui-ci représente pour la conseillère Laura Dudas « un symbole puissant d'unité et de force pour la communauté. »

Elle a de plus confié à *L'Orléanais* qu'il rappelait aux élus « l'importance de soutenir les communautés francophones et de s'assurer que leurs voix soient prises en compte dans les décisions municipales. »

Une entrepreneure qui s'affiche

La fondatrice orléanaise de EnTK, l'entreprise franco-ontarienne qui fabrique

depuis 2014 divers objets, dont des t-shirts aux couleurs du drapeau franco-ontarien, avec parfois une pointe d'humour, n'allait pas rater l'occasion d'afficher son vert et blanc.

Renée Allard-O'Neill a donc créé pour le 25 septembre un chandail rappelant les 50 ans du drapeau.

Depuis la mise sur pied d'EnTK, la traductrice de métier jette un regard lucide sur sa clientèle : « Il y a ceux qui s'affichent et ceux qui restent discrets, qui font un peu profil bas par rapport à la francophonie. » Si cette dernière catégorie est plus attristante, ça n'empêche pas Renée Allard-O'Neill de continuer de croire en la francophonie ontarienne et de traiter EnTK, un peu comme une entreprise sociale : « Ça me permet de faire certaines commandites », grâce aux réinvestissements qu'elle fait dans sa compagnie.



Renée Allard-O'Neill est à la tête de son entreprise EnTK depuis 2014.

PHOTO : GRACIEUSETÉ D'ENTK

SUITE À LA PAGE A6 ►

Partagez le plaisir de lire avec de petits groupes d'élèves de 1re et 2e année cette année. Nous recherchons des personnes de 50 ans plus

pour des équipes qui se rendent dans les écoles. Inscrivez-vous sans tarder en utilisant le formulaire suivant : <https://flontario.ca/formulaire-benevole>.



**En Ontario,
on lit en français !**



LANCEMENT

À l'occasion du 50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien



L'HISTOIRE D'ORLÉANS (ONTARIO)
D'HIER À AUJOURD'HUI



49,95 \$

Plus de 475 pages sur l'histoire et le développement d'Orléans

Tout nouveau livre de la SFOPHO !

L'HISTOIRE D'ORLÉANS (ONTARIO)
D'HIER À AUJOURD'HUI

Le 28 septembre 2025

À 14 h (accueil à 13 h 30)

À la salle Gisèle-Savage de l'église Saint-Joseph d'Orléans, au 2757, boul. Saint-Joseph

- Michel Bénac, chanteur principal, Formation LGS (Swing)
- Rencontre avec auteur et autrices
- Collation

Pour s'inscrire à cette ACTIVITÉ GRATUITE veuillez contacter Lyne au :

lynegestionsfopho@gmail.com

613-407-0935



FIERS D'ÊTRE FRANCO-ONTARIENS

BAZAR BAZAAR

Venez nous encourager! Les profits de cet événement iront exclusivement au bénéfice de nos résidents!

Come support us! The profits of this event will be used exclusively for the benefit of our residents!

16 NOVEMBRE
11h00 - 14h00

NOVEMBER 16
11AM - 2PM

- Couronnes & boules de Noël
- Tasses & verres personnalisés
- Décorations de Noël
- Cartes
- Tirages
- Nos fameuses tourtières
- Tartes au sucre
- Cretons, confitures
- Betteraves, cornichons
- Ketchup maison
- Et beaucoup plus...
- Christmas wreaths & ornaments
- Personalized mugs & cups
- Christmas decorations
- Cards
- Draws
- Our famous meat pies
- Sugar pies
- Cretons, jams
- Beets, pickles
- Homemade ketchup
- And much more...

Argent comptant seulement/ Cash only

Jardin Royal Garden
2802 Boul. St-Joseph Blvd, Orléans, ON, K1C 1G5
Pour plus d'information : | For more information:
(613) 841-2221 | activites@jardinroyalgarden.ca



BONNE CÉLÉBRATION!

École franco, une décision pratique

Rebecca Kwan

IJL – Réseau.Presse – L’Orléanais

Si le choix de scolariser ses enfants dans des écoles francophones à Orléans peut parfois être perçu comme une décision militante, plusieurs parents parlent d’un geste qui va au-delà de l’identité culturelle, et évoquent surtout des raisons pratiques.

C’est notamment le cas de la famille Losier.

Geneviève Losier et son époux n’ont pas hésité une seule seconde avant d’inscrire leurs enfants dans des écoles francophones.

Étant elle-même Franco-Ontarienne, son conjoint, Acadien, Mme Losier raconte qu’il s’agissait même « d’une évidence » que d’offrir à ses enfants, aujourd’hui âgés de 15 et 16 ans, une éducation en français.

« Mon époux et moi avons grandi dans des communautés francophones minoritaires et nous avons étudié, du primaire au postsecondaire, en français », raconte la mère de famille, qui souhaitait d’abord et avant tout permettre à ses enfants « d’avoir une éducation dans leur langue maternelle à 100 % ».

« Les enfants ont eu d’excellents enseignants et nous sommes absolument satisfaits de notre choix », se réjouit l’Orléanaise.

À la base, Geneviève Losier ne décrirait

pas son choix de militant, même si « c’est certain que la possibilité d’assimilation est très grande en Ontario et qu’une éducation en français est le meilleur outil pour la combattre », reconnaît-elle.

Une question d’avenir

Mère de trois enfants, âgés de 8 à 12 ans, Chantal Barrett, parle quant à elle, oui, d’un choix militant, mais, elle aussi, surtout d’un choix pratique.

« Je voulais que mes enfants aient l’opportunité d’apprendre en français, de jaser entre amis en français et d’avoir une bonne base de grammaire », raconte l’Orléanaise, dont les enfants fréquentent des écoles du Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE).

Il lui était hors de question, confie-t-elle, d’envoyer ses enfants dans une école de langue anglaise, malgré le fait que son mari soit anglophone. « J’ai gagné! », rigole-t-elle.

Chantal Barrett pense notamment aux possibilités d’emploi qui s’ouvriront à ses enfants – une fois en âge de travailler – puisqu’ils sont bilingues.

Cette dernière est loin de regretter son choix, mais soulève un bémol à la situation.

« Les écoles francophones acceptent de

plus en plus des jeunes qui ne parlent aucun français et donc les ressources sont mises en grande partie pour ces enfants », observe la mère de famille.

Des critères à respecter

En réponse à cette remarque, le directeur de l’éducation au CECCE, Marc Bertrand, reconnaît que « le contexte démographique évolue ». « Il est vrai que l’immigration transforme les dynamiques linguistiques dans nos écoles », acquiesce ce dernier.

M. Bertrand assure toutefois que le conseil scolaire « respecte des critères d’admissibilité clairs pour l’inscription dans ses écoles ».

« Un enfant peut être inscrit dans une école de langue française si l’un des parents [...] a comme première langue apprise et encore comprise le français, a reçu son instruction, au niveau élémentaire, en français au Canada ou est parent d’un enfant ayant reçu ou recevant une instruction en français au Canada », énumère le directeur de l’éducation.

Dans le cas où une famille ne répondrait pas à ces critères, Marc Bertrand indique qu’il est possible de présenter une demande au comité d’admission, « qui évaluera la situation ».



Geneviève Losier

« Le CECCE soutient activement l’intégration des nouveaux arrivants, tout en restant fermement engagé envers la réussite de tous les élèves », poursuit le pédagogue, qui ajoute que le conseil scolaire investit dans plusieurs nouveaux programmes, services spécialisés et initiatives pour « répondre aux besoins et aux aspirations de toutes les familles francophones ayants droit ».



Le 25 septembre, célébrons ensemble notre histoire franco-ontarienne!

MP | Députée fédérale
Marie-France LALONDE

(613) 834-1800
Marie-France.Lalonde@parl.gc.ca
MFLalondeMP.ca



MPP | Député provincial
Stephen BLAIS

(613) 834-8679
Sblais.mpp.co@liberal.ola.org
stephenblais.ca



BON 50^e FRANCO ORLÉANS!

Paroisse Saint-Joseph



2757, boul. St-Joseph, Orléans
 Bureau ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 17h
 Téléphone : 613-824-2472
 Courriel : paroisse_stjoseph@bellnet.ca
 Site web : www.stjosephorleans.ca

**Fière d'appuyer la cause
 Franco-Ontarienne**

Messes dominicales
 Samedi - 17 heures
 Dimanche 8 h 30, 10h, 11 h 30 et 16 h 30
 Messes en semaine à 19h du lundi au vendredi

Le drapeau franco-ontarien a 50 ans

Suite de la page A4

Que les retardataires restent calmes – pour paraphraser l'un des messages qu'on retrouve sur ses premiers t-shirts ! – s'ils n'ont pas encore acheté leur imprimé du 50e, « oui, j'en ai encore », assure l'entrepreneure franco-ontarienne.

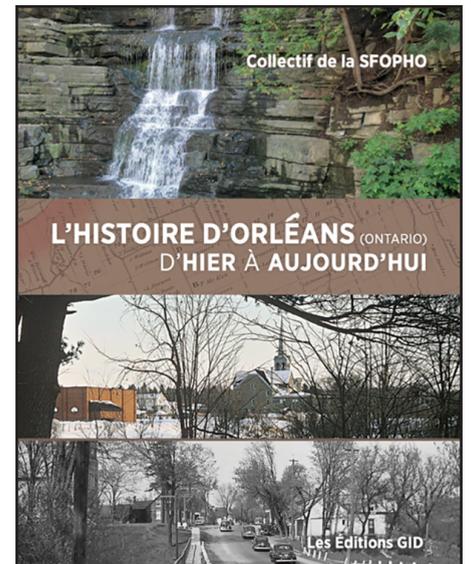
La SFOPHO innove

Pour marquer ce demi-siècle d'existence du drapeau franco-ontarien, la SFOPHO a choisi d'innover. « Cette année, on a décidé de jumeler deux fêtes : celle du drapeau et le lancement de notre livre. C'est un vrai livre de 477 pages! », se réjouit Nicole Fortier.

Intitulé *L'histoire d'Orléans (Ontario), d'hier à aujourd'hui*, l'ouvrage, fruit du travail de six auteurs, explore l'histoire locale à travers ses volets religieux, éducatifs, économiques et sociaux.

Le lancement officiel aura lieu le dimanche 28 septembre, dans la salle rénovée du sous-sol de l'église d'Orléans.

Pour Mme Fortier, l'événement est hautement symbolique : « On dit qu'on parle du



drapeau, mais nous, c'est sur toute la francophonie orléanaise à travers le temps dont on parle. »

Un drapeau porté bien haut qui soulignera le lancement d'un ouvrage de taille pour rappeler que la francophonie ontarienne est bien vivante, enracinée et tournée vers l'avenir.

La paroisse Sainte-Marie est fière de participer à cette fête du drapeau franco-ontarien.

4831, chemin Innes, Orléans
613-830-9678
www.saintemarieorleans.org

BON JOUR DES FRANCO-ONTARIENNES ET DES FRANCO-ONTARIENS, ET BON 50^e ANNIVERSAIRE DU DRAPEAU!

Au Collège La Cité, nous formons une main-d'œuvre qualifiée et engagée, fière de contribuer au développement économique, social et culturel de l'Ontario français et de notre société.

Ensemble, bâtissons un avenir francophone fort et dynamique!

LA CITÉ
 LE COLLÈGE D'ARTS APPLIQUÉS ET DE TECHNOLOGIE

3349 chemin Navan, Orléans ON K1W 0K7
 info@rafo.ca | www.rafo.ca

RAFO
 RENDEZ-VOUS DES 50 ANS
 FRANCOPHONES D'OTTAWA

**FÊTONS ENSEMBLE AU RAFO LE JEUDI 25 SEPTEMBRE !
 50 ANS DU DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN**

Un demi-siècle de fierté, d'identité et de résilience.
 Être franco-ontarien.ne, c'est porter haut nos couleurs,
 célébrer notre culture et renforcer notre communauté.

Lever du drapeau : 11h30

RSVP Dîner gratuit : midi

Prestation musicale gratuite - places limitées
Louis Racine et Mélissa Racine : 13h à 15h

Ontario Cette activité est possible grâce au soutien du gouvernement de l'Ontario (Ministère des Affaires francophones) et de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO)

Assemblée
 de la francophonie de l'Ontario

Soins de santé en français : Orléans mieux desservi

Rebecca Kwan

IJL – Réseau.Presse – L’Orléanais

Des francophones d’Orléans ne peinent pas à accéder à des soins de santé en français. Les professionnels bilingues ne manquent pas et d’après quelques témoignages, il est possible de résider dans la banlieue et de ne jamais être contraint à consulter un spécialiste de la santé anglophone. Ailleurs à Ottawa, la situation n’est toutefois pas tout à fait la même. C’est néanmoins ce que vit Madeleine Hurtubise.

Cette dernière a résidé à Orléans pendant 22 ans. Dans la banlieue, elle rapporte ne jamais avoir eu de mal à se faire servir en français.

« J’ai eu trois médecins, et les trois étaient des francophones. Nous avons eu un pédiatre francophone également », se souvient-elle. Même son dentiste et son optométriste étaient de langue française.

D’après ce que rapporte Mme Hurtubise, « les cliniques d’urgences [à Orléans] avaient également des services en français ». Quant à eux, les laboratoires médicaux avaient parfois des employés anglophones, mais souvent bilingues, témoigne-t-elle.

C’est lorsqu’elle a déménagé, il y a main-

tenant quatre ans, dans le quartier Côte-de-Sable, dans le centre-ville d’Ottawa, que tout a changé.

« Il est très très difficile d’être servi en français à Ottawa », déplore-t-elle.

« Depuis mon déménagement, les services dans les laboratoires et les cliniques d’urgence sont pratiquement toujours en anglais. Les pharmacies, pharmaciens, pharmaciennes sont unilingues anglophones », regrette l’ancienne Orléanaise.

Cette dernière explique avoir perdu son médecin de famille à Orléans pendant les années de pandémie. « La clinique que je fréquente [maintenant] m’offre les services [...] toujours en anglais », observe-t-elle, mis à part une personne qui parle français, mais qui est « rarement accessible ».

« Je me cherche désespérément un médecin de famille francophone à Ottawa. La tâche est ardue », soupire-t-elle.

Mme Hurtubise se console néanmoins avec l’Hôpital Montfort et le Carrefour santé Aline-Chrétien.

« L’Hôpital Montfort fait une différence... chaque fois que je m’y suis présentée dans les quatre dernières années, j’ai eu des services en français », se réjouit-elle. « Le pa-

villon Aline-Chrétien, à Orléans, offre aussi d’excellents services en français. L’accueil et les bénévoles sont également bilingues », remarque Mme Hurtubise.

L’ancienne Orléanaise souligne également que l’Université d’Ottawa offre désormais une formation en pharmacologie en français, une première en Ontario. Elle espère que le programme permettra de former davantage de spécialistes en soins de santé francophones.

Une question de confort

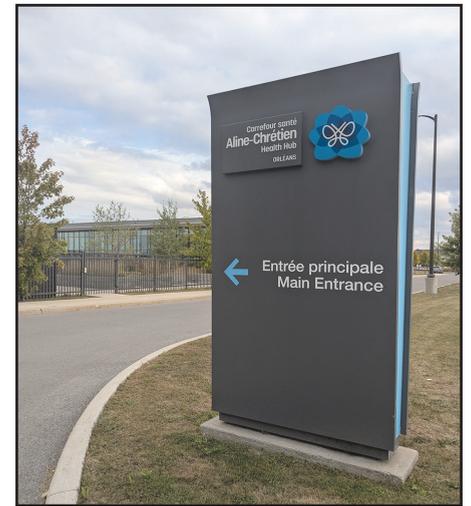
L’Orléanaise Véronique Migneault abonde dans le même sens que Madeleine Hurtubise.

Mme Migneault raconte qu’elle n’a rencontré aucun obstacle, jusqu’à maintenant, pour recevoir ses soins en français, à Orléans – un service non négociable, à ses yeux.

« Me faire servir dans ma langue officielle [me permet] de mieux comprendre, même si je suis bilingue », explique-t-elle.

Pour elle, il s’agit d’abord et avant tout d’une question de confort, avant d’en être une idéologique.

Par ailleurs, l’Orléanaise tient à ce que son enfant reçoive les mêmes services. Elle raconte avoir tenu à se faire suivre par une gynécologue francophone à Orléans, et à ac-



coucher à l’Hôpital Montfort, non seulement pour être elle-même servie dans sa langue maternelle, mais pour que son enfant ait accès à des pédiatres francophones, et « qu’il comprenne ce que les médecins lui disent ».

« Même au Centre hospitalier pour enfants de l’est de l’Ontario (CHEO), j’exige d’être servie en français », insiste Mme Migneault.

Bref, cette mère de famille atteste être en mesure de recevoir ses soins de santé en français, à Orléans, sans problème, et a bien l’intention de continuer à les réclamer.

LE 25 SEPTEMBRE EST LE JOUR DES FRANCO-ONTARIENS!

Eastern Ottawa Resource Centre / Centre de ressources de l'est d'Ottawa

613 741-6025 • www.eorc-creo.ca

Le 25 septembre, le CRCOC salue la résilience de la communauté francophone et francophile d’Orléans-Cumberland et de ses environs.



UNE FRANCOPHONIE AUDACIEUSE POUR DES COMMUNAUTÉS EN SANTÉ

CINQ OBJECTIFS CLÉS

Desservir une population grandissante et vieillissante

Accroître les services en français

Renforcer notre responsabilité sociale

Accroître l’impact de l’enseignement et de la recherche

Innover pour être un milieu convoité



Retrait de programmes-cadres francophones

André Magny

IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Annoncé officiellement à la mi-août par le ministère de l'Éducation de l'Ontario, le retrait de quatre programmes-cadres francophones offerts au primaire et au secondaire, l'Actualisation linguistique en français (ALF) et le Programme d'appui aux nouveaux arrivants (PANA), semble susciter peu de réactions du milieu de l'éducation francophone.

Dans une note publiée le 15 août, le ministère de l'Éducation de l'Ontario disait souhaiter réorganiser le soutien aux élèves plurilingues ainsi qu'aux nouveaux arrivants qui s'inscrivent dans les écoles françaises. Ces programmes-cadres destinés au primaire et au secondaire dataient déjà d'une quinzaine d'années.

La même note Politique/Programmes 172 mentionnait également l'introduction de plans d'appui temporaire et la création d'outils d'évaluation pour mieux encadrer ces élèves.

L'objectif de tels changements étant la modernisation de nouvelles approches pédagogiques, afin de s'assurer que tous les élèves acquièrent les compétences nécessaires pour réussir, en cohérence avec la Politique

d'aménagement linguistique de l'Ontario.

Questionné par *L'Orléanais* pour en savoir un peu plus sur ces nouvelles orientations du ministère de l'Éducation, il a été difficile d'avoir la position du Conseil des écoles catholiques du Centre-Est. Celui-ci renvoyant la balle vers l'Association franco-ontarienne des conseils scolaires catholiques puisque le sujet est d'ordre provincial. Cette dernière n'a émis aucun commentaire, malgré nos demandes répétées.

Quant au Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO), le service des communications a rappelé que le CEPEO suivait « les directives du ministère de l'Éducation », tout en ajoutant qu'en dépit du retrait de ces programmes, « nous continuons d'offrir un cadre d'accueil pour nos élèves plurilingues apprenant le français et les nouveaux arrivants, pouvant nécessiter un plan d'appui temporaire. »

Et qu'en est-il concrètement de ce plan d'appui temporaire? Silence radio du CEPEO.

Réactions positives

Du côté de l'Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (AEFO), Marianne Raina du service des communi-

cations a tenu à préciser « qu'à ce stade-ci, et en lien avec le retrait de programmes-cadres du curriculum, nous ne sommes pas encore en mesure d'évaluer les impacts concrets de cette mesure dans les écoles. Nous suivons la situation de près et pourrons mieux nous prononcer lorsque des données plus précises seront disponibles. »

Pour l'organisme Parents partenaires en éducation (PPE), les réactions sont beaucoup plus limpides.

Paul Baril, président de PPE, se montre rassuré. Interrogé à ce sujet, il a indiqué que son organisme avait été consulté en amont par le ministère. « Ça ne s'est pas fait en criant ciseaux! »

Le président de PPE explique le contexte. Dans le cadre du programme ALF, en 9e année, les élèves ayant plus de difficulté en français étaient retirés de la classe; ils ne pouvaient bénéficier parfois d'activités intéressantes selon M. Baril, qui mentionne que la décision du ministère va dans le sens du décloisonnement. « Si notre enfant est pour mieux être intégré, on ne peut pas s'opposer à ça. »

Quant aux nouveaux programmes qui seront éventuellement mis en place, d'où la demande du ministère d'instaurer des plans



Paul Baril

d'appui temporaire, Paul Baril est optimiste. « Laissons le temps aux enseignants de se les approprier. »

Entre le soutien de PPE et un quasi-silence des autres acteurs du milieu de l'éducation, cela peut surprendre dans un secteur pourtant si mobilisé autour de la réussite scolaire en langue française et qui s'apprête pourtant à célébrer le 50e anniversaire du drapeau franco-ontarien.



SPECTACLES

25
26

**FIER DIFFUSEUR
DE TALENTS
D'ICI**

CHANSON



DAMIEN ROBITAILLE
Ultraviolet
VEN 26 SEP 2025, à 19h

CHANSON



**KALÉIDOSCOPE
MUSICAL**
*Avec Alex Millaire, Waahli,
Rayannah, Jessy Lindsay
et Étienne Fletcher*
JEU 23 OCT 2025, à 19 h 30

HUMOUR



IMPROTÉINE
Hommage à Improtéine
SAM 13 DÉC 2025, à 19h

CHANSON



MIMI O'BONSAWIN
Mimi O'Bonsawin
MER 21 JAN 2026, à 19h 30

CHANSON



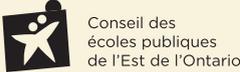
MÉLISSA OUIMET
SOS
JEU 19 FÉV 2026, à 19h

HUMOUR



ÉVELYNE ROY-MOLGAT
*Un peu de jokes,
beaucoup de crowdwork*
SAM 11 AVR 2026, 19h30





PROGRAMMATION COMPLÈTE : **MIFO.CA**

Alexandre Gaida : une voix qui éclaire l'avenir

Jean-Marc Pacelli
L'Orléanais

À 17 ans, Alexandre Gaida incarne la résilience et l'engagement. Atteint du syndrome de Stickler-Wagner, une maladie génétique rare qui lui fait perdre progressivement la vue, il aurait pu se laisser définir par ce diagnostic. Mais pour ce jeune francophone d'Orléans, chaque défi est devenu une occasion de se réinventer et de tendre la main aux autres.

« C'est sûr que quand j'ai perdu la vue, c'était une grande adaptation, explique-t-il. Juste cibler de nouveaux objectifs et adapter les ambitions pour les circonstances de vie que j'étais mis dedans avec ma part visuelle. »

À 13 ans, une perte visuelle majeure bouleverse son quotidien. Loin de s'isoler, l'adolescent accepte d'apprendre à lire en braille, à utiliser la canne blanche et à naviguer autrement dans le monde. Cette transition lui permet de redéfinir son identité et d'appriivoiser une nouvelle confiance en lui.

La route n'a pourtant pas été simple. « Je pense qu'au niveau de l'interaction sociale, ma perte visuelle m'a rendu plus insécure, raconte-t-il. Juste parce que les autres ne vivaient pas nécessairement ce

que je vivais au quotidien, j'étais vraiment insécure. Je me sentais comme s'il y avait certaines choses que je ne pouvais pas faire avec mes amis ou avec mes pairs. »

Ce sentiment d'isolement s'est transformé en moteur d'action. Élève-conseiller au Consortium Centre Jules-Léger, il représente aujourd'hui ses pairs auprès de la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO) et du Regroupement des élèves conseiller.ère.s francophones de l'Ontario (RECFO). Sa voix porte haut l'importance de l'accessibilité et de la représentation des jeunes en situation de handicap.

Avec d'autres élèves, il a contribué à adapter l'accès à la cafétéria de son école. « Pendant le dîner, les gens ne poussaient pas leurs chaises. Ça posait un danger pour nous parce que c'est un obstacle. Ça nous a inspirés à faire une capsule vidéo pour montrer au personnel et aux élèves des choses qu'ils peuvent faire pour faciliter nos vies. »

Son engagement, il le doit aussi à l'appui d'enseignants inspirants. Quand on lui demande qui a marqué son parcours, il nomme sans hésiter Mélanie Boulerice, qui lui a enseigné le français et la musique.

Pour le jeune homme, être Franco-

Ontarien est une partie essentielle de son identité. « Être un jeune francophone, c'est avoir ce sens d'appartenance pour ta communauté, puis avoir quelque chose à propager, comme s'exprimer en français, avoir une mission, une cause. »

Cet engagement lui a permis de trouver un équilibre : « Ça m'a donné l'opportunité d'avoir une cause autre que ma perte de vision. Je pense qu'avoir ce sens d'appartenance m'a donné l'opportunité de vraiment me démarquer en tant que personne. »

Il reconnaît cependant que les jeunes francophones en situation de handicap font face à des défis particuliers, comme un manque de représentation adéquate. « Dans un monde où la langue anglaise domine, des fois la représentation francophone peut fondre dans le décor. Nos intérêts ne sont pas toujours défendus. »

C'est pour cela qu'il endosse fièrement le rôle de porte-parole : « Devoir te représenter et être impliqué, c'est souvent intimidant. Mais je trouve que c'est vraiment gratifiant aussi. Être capable de revendiquer pour moi-même et laisser savoir aux gens que c'est notre réalité. »

Quant à l'avenir, Alexandre se dit optimiste : « Je pense que notre temps est venu et que les gens sont plus conscients de no-



Alexandre Gaida

tre situation. C'est une réalité. Donc il y a de l'espoir. »

Son conseil aux autres jeunes vivant avec un handicap? « C'est correct d'avoir ce deuil, c'est important de sentir les émotions. Mais c'est aussi important de voir le positif et d'avoir des objectifs, d'avoir des ambitions dans la vie. »

À travers son parcours, Alexandre Gaida incarne la force tranquille d'une génération qui refuse de se taire. Sa voix éclaire un chemin où inclusion, francophonie et espoir marchent main dans la main.



**Orléans Dynamic
Foot Clinic**

- Évaluation biomécanique complète
- Orthèses plantaires sur mesure
- Analyse posturale par imagerie
- Cors, callosités, verrues plantaires
- Chirurgie des ongles incarnés
- Traitement au laser
- Radiographies
- Podopédie (enfants)
- Blessures sportives

Appellez-nous pour un rendez-vous
613.424.9339

www.oreansfootclinic.com | 3012, boulevard St. Joseph, Suite 201



Melissa Cloutier-Chatel
DPM

Anna Grynechko
Chiroprapist

Ekaterina Kroupskaia
Chiroprapist

Natalie Leroux
DCH

**Nous désirons souhaiter un joyeux 49ème
anniversaire du Drapeau Franco-Ontarien!**



**WASTE
CONNECTIONS
OF
CANADA**

www.wasteconnections.com



50
1975-2025

**Fier de faire partie
d'une communauté
Franco-Ontarienne**

Le bilinguisme favorise l'intégration des francophones

Inès Lombardo – Francopresse

Les résidentes et résidents permanents francophones hors Québec s'intègrent mieux économiquement que les anglophones au Québec, selon une récente étude. La clé de leur succès : le bilinguisme.

Selon une étude publiée à la fin août par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), hors Québec, la participation des francophones au marché du travail et leurs

revenus augmentent avec le temps, se rapprochant de ceux de la majorité linguistique et de la population non immigrante.

L'étude montre que la réussite économique est davantage liée à la connaissance de la langue officielle majoritaire de la province qu'à celle de la langue minoritaire.

« Les analyses ont également signalé que les résultats économiques étaient meilleurs chez les immigrants d'expression française

hors Québec que chez les immigrants d'expression anglaise au Québec, alors qu'un peu plus de la moitié des immigrants d'expression française hors Québec ont déclaré connaître la langue officielle majoritaire », peut-on lire dans l'étude.

Près de 51 % des immigrants francophones déclaraient connaître l'anglais, tandis que seuls 14,7 % des immigrants anglophones disaient détenir une compréhension du français.

Les deux chercheuses de l'étude concluent que la connaissance du français au Québec et de l'anglais dans le reste du pays reste cruciale pour une intégration professionnelle réussie.

L'ancien ministre d'IRCC, Marc Miller, actuel député libéral de Ville-Marie-Le Sud-Ouest-Île-des-Sœurs, à Montréal, se dit « surpris » que les immigrants francophones aient une meilleure intégration économique que leurs pairs anglophones. Pour lui, « ça prend surtout un effort communautaire d'intégrer les gens ».

Pour l'ancien ministre, les immigrants francophones en situation minoritaire sont utilisés comme argument économique à des fins politiques.

Selon lui, il faut avoir des immigrants qui contribuent à l'économie dès leur arrivée au Canada, mais il voit d'autres priorités que la langue comme condition dans les programmes.

Marc Miller trouve qu'il y a des objectifs parfois plus importants en immigration, comme « être un pays qui est ouvert aux gens qui fuient la guerre et la famine ».

S'il faut selon lui défendre les minorités francophones en situation minoritaire, il affirme toutefois que le « travail » à faire est une question « de volume et d'intégration ».

Il considère aussi que le français est plus difficile à apprendre : « Il faut travailler davantage pour que tout le monde puisse s'exprimer en français et en anglais aussi. »

« Ces résultats suggèrent que la réussite économique est liée à la connaissance de la langue officielle majoritaire et la connaissance de la langue officielle en situation minoritaire seule n'est pas suffisante. Il faudrait donc veiller à un meilleur équilibre entre l'objectif de la vitalité et de la pérennité des deux langues officielles et l'épanouissement professionnel des immigrants de langue officielle minoritaire », concluent de leur côté les deux chercheuses d'IRCC.

Permis Conducteurs et Véhicules
SERVICE ONTARIO ORLÉANS
613-824-5749

Services de renouvellement de cartes de santé et de licence
ServiceOntario

FIERS D'APPUYER LA CAUSE FRANCO-ONTARIENNE

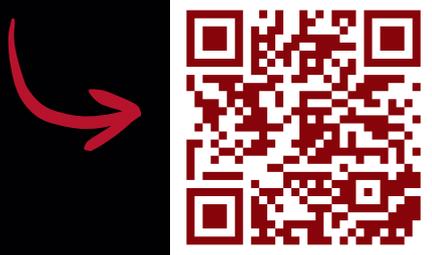
Ouvert du Lundi au Mercredi et le Vendredi 9h à 17h; Jeudi de 9h à 19h
Fermé Samedi et Dimanche. • 2864, boul. St-Joseph • Gérant : Denis Brault

Le Théâtre du Village d'Orléans fête ses 40 ans



Rejoignez la fête !

Ne manquez pas
notre nouvelle pièce :
Fausses Rumeurs



Suivez-nous et **restez connectés!**



@TdVOrleans



@theatreduvillage

Visitez notre **nouveau**
site web :



Décès de dix francophones bien connus (2024-2025)

Nicole Patry
Contribution spéciale

Depuis septembre 2024, des francophones bien connus nous ont quittés. *L'Orléanais* a cru bon de rendre hommage à certains d'entre eux.

Denis Gagnon Chroniqueur

Né à Gagnon (Limoges) en Ontario, il est décédé le 12 septembre à l'âge de 83 ans. Il a travaillé chez Bell comme technicien et ensuite comme ingénieur en circuits informatiques. Denis a rédigé une centaine de chroniques *Réflexion* pour *L'Orléanais* et s'est investi dans le développement du parc historique Gagnon. Il a siégé au CA du Théâtre du Village et de la Caisse populaire d'Orléans de laquelle il a été président en 1988. Il s'est impliqué aussi au MIFO et au RAFO. Président du comité des communications de la SFOPHO, il y a établi le premier site web. De plus, il a été entraîneur à la ringuette et a écrit de petits contes pour enfants.



Denis Gagnon

Denis Gratton Journaliste et chroniqueur

Né à Vanier, il est décédé le 7 décembre à l'âge de 64 ans. Journaliste et chroniqueur pour le journal *Le-Droit* pendant 32 ans et défenseur de la francophonie ontarienne, il racontait les luttes et le quotidien des gens de la région et faisait la promotion des activités franco-phones. Denis a joué un rôle important lors de la décision provinciale de fermer l'Hôpital Montfort en 1997 en appuyant le mouvement SOS Montfort par ses chroniques.



Denis Gratton

Ethel Côté Francophone d'Ottawa

Elle est décédée le 16 octobre à l'âge de 66 ans. Elle a été présidente-fondatrice de mécènESS qui accompagne en gestion et financement, des organisations dans la francophonie mondiale. Ethel a été, entre autres, présidente-fondatrice de La Nouvelle Scène Gilles-Desjardins, première directrice-générale d'Impact ON, membre du Comité consultatif provincial sur les Affaires

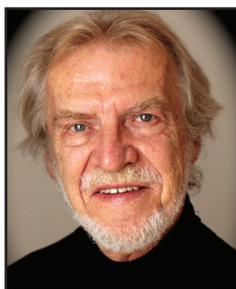
francophones, professeure associée à l'Université de l'Ontario français et conférencière internationale. Honorée par l'Ordre du Canada, de l'Ontario, et des Caisses populaires, elle a reçu le prix Saphir, le grade de Chevalière de l'Ordre de la Pléiade et une reconnaissance de l'ONU. Elle a été finaliste du Prix pilier de la francophonie de l'AFO.



Ethel Côté

Stéphane Venne Auteur-compositeur

Né à Verdun au Québec, il est décédé le 17 janvier à Saint-Hyacinthe au Québec à l'âge de 83 ans. Auteur-compositeur de plus de 400 chansons, il était reconnu pour, entre autres, *Et c'est pas fini* (Emmanuelle et Star Académie), *Le temps est bon* (Isabelle Pierre), *C'est le début d'un temps nouveau* (Renée Claude), *Il était une fois des gens heureux* (Nicole Martin) et la musique de l'Expo 67 : *Un jour, un jour* (Donald Lautrec). Stéphane a été intronisé au Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens en 2017.



Stéphane Venne

Élizabeth Allard Militante francophone

Née à Ottawa, la Majoré Elizabeth Allard (retraîtée) est décédée le 20 février à l'âge de 83 ans. Officier dans les Forces canadiennes, elle est ensuite devenue la première femme à occuper le poste de directeur des Langues officielles au ministère de la Défense nationale. Porte-parole des aînés, elle a été présidente de la FARFO, et ensuite au niveau national, la FAAFC. Elle a été vice-présidente du club Richelieu d'Ottawa et du Comité consultatif sur les Services en français de la Ville d'Ottawa et a siégé au CA de la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada. Membre de la SFOPHO, elle a nommé, avec Louis V. Patry, le parc du Royal 22e Régiment, un



Élizabeth Allard

régiment francophone. Élizabeth a reçu la Médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II, la médaille du 150e du Sénat, le Prix Femmes chefs de file en développement communautaire et le grade de Chevalière de l'Ordre de la Pléiade.

Normand Savard Ambassadeur littéraire

Né à Maniwaki au Québec, il est décédé le 6 mai à Ottawa, à l'âge de 82 ans. Propriétaire depuis 1988 de la librairie Le Coin du Livre à Ottawa, il a joué un rôle important pour les gens de tout âge à travers la province dans la promotion de la littérature franco-ontarienne, soit les livres, soit les auteurs et autrices. Normand a été de grand service pour les écoles francophones et les écoles d'immersion, ainsi que pour les clients à l'occasion de Noël.



Normand Savard

Antonine Maillet Voix de l'Acadie

Née à Bouctouche au Nouveau-Brunswick, elle est décédée le 17 février à Montréal à l'âge de 93 ans. Romancière, dramaturge et traductrice, elle a donné aux Acadiens un renouveau de fierté avec sa pièce *La Sagouine* et son roman *Pélagie-la-Charrette*. Sa ville natale accueille le parc thématique Le pays de La Sagouine. Antonine a reçu une vingtaine de prix et d'honneurs, entre autres le Prix du Conseil des Arts du Canada, le Prix du Gouverneur général, le prix Goncourt (France), les grades d'Officier et ensuite de Compagnon de l'Ordre du Canada, de Chevalière de l'Ordre de la Pléiade et d'Officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur de France. À Oshawa, une école élémentaire porte son nom.



Antonine Maillet

Maurice Henrie Bâtisseur franco-ontarien

Né à Rockland, il est décédé le 1^{er} octobre à l'âge de 87 ans. Ce résident d'Orléans a été fonctionnaire fédéral canadien où il a participé en 1969 à la rédaction de la première Loi sur les langues officielles aux côtés du premier commissaire aux langues officielles Keith Spicer. Professeur univer-

sitaire et écrivain franco-ontarien, Maurice a été un des fondateurs de l'Association des auteurs et auteurs de l'Ontario français. Pour ses nombreux écrits, il a été récompensé par le Prix du livre d'Ottawa, le prix Trillium, le Prix des lecteurs Radio-Canada, le Prix Ottawa-Carleton et le Grand Prix du Salon du livre de Toronto. Plusieurs de ses textes ont été utilisés dans des ouvrages pédagogiques.



Maurice Henrie

Gérald Lacombe Enseignant et bénévole engagé

Né à Vankleek Hill en Ontario, il est décédé le 9 mai à l'âge de 83 ans. Il a été enseignant d'histoire, et directeur-adjoint des écoles secondaires Belcourt, Champlain, Charlebois et Louis-Riel. Président du MIFO de 1983 à 1986 lors du financement et de la construction du centre culturel, ce résident d'Orléans s'est investi à chercher du financement auprès des élus. Il a été membre de la SFOPHO, président de la célébration du 125e anniversaire de la paroisse Saint-Joseph d'Orléans et membre du CA de la Résidence Saint-Louis. Gérald a été honoré par l'Ordre Albert-Régimbald de l'Association des centres culturels de l'Ontario, pour son apport à la vie francophone en tant que bénévole au centre culturel.



Gérald Lacombe

Colette St-Denis Pédagogue et écrivaine

Originaire de Plantagenet et résidente d'Ottawa, elle est décédée le 30 juillet à l'âge de 82 ans. Après sa carrière d'enseignante, elle est devenue auteure de livres et d'articles de journaux pour promouvoir la langue et l'histoire des Franco-Ontariens. Entre autres, elle a écrit *Mémoires De La Villa d'Orléans*. Colette était membre de l'Association des auteurs de l'Ontario français.



Colette St-Denis

PETRIE'S LANDING



Une communauté fièrement francophone



Découvrez Petrie's Landing, une communauté ancrée dans la nature, connectée à la ville et fière de vous offrir ses services en français.

notre quatrième tour actuellement en construction, vous trouverez un chez-vous alliant confort et vie communautaire.

Que vous recherchiez un appartement dans notre immeuble tout neuf ou que vous préfériez vivre en hauteur dans



Planifiez une visite!
613 701-9902

8865, BOUL. JEANNE D'ARC N.
ORLÉANS

brigil

150 ANS DE LA COUR SUPRÊME DU CANADA

La Cour suprême du Canada est unique au monde : en plus d'être bilingue, elle est le seul tribunal de dernière instance bijuridique, c'est-à-dire qu'il y coexiste les deux traditions juridiques coloniales du pays, soit la common law d'Angleterre et le droit civil de France.

Les décisions de la Cour suprême ont une incidence sur l'ensemble des politiques publiques canadiennes. Elles sont sans appel. Mais cela n'a pas toujours été le cas...



Le système de justice au Canada

La naissance de la Cour suprême

Avec la Confédération, en 1867, le nouveau parlement fédéral peut créer une « cour générale d'appel pour le Canada ». L'imposant mandat suscite de vifs débats.

La formule qui sera retenue en 1875 proviendra de Télesphore Fournier, ministre de la Justice et futur juge de la Cour suprême : les cours d'appel provinciales seront maintenues, mais le tribunal central aura l'autorité définitive sur les questions judiciaires afin d'assurer une application uniforme de la loi au pays. De plus, le tiers des juges devra venir du Québec.

Véritablement suprême

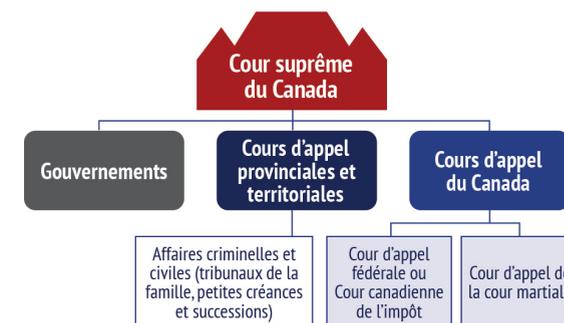
Au moment de sa fondation, la Cour suprême n'est cependant pas le plus haut tribunal du pays. Le comité judiciaire du Conseil privé du Royaume-Uni demeure la cour de dernière instance du Commonwealth – donc du Canada. Il est même possible de s'adresser directement à celui-ci pour contester la décision d'une cour d'appel provinciale.

La Cour suprême finira par s'affranchir du Conseil privé en deux temps : en 1933 pour les matières criminelles, puis en 1949 pour les affaires civiles. C'est à ce moment que la Cour suprême devient réellement la cour de dernière instance du Canada.

Puis, vient le rapatriement de la Constitution, en 1982. La nouvelle *Loi constitutionnelle* comprend une *Charte des droits et libertés*, un outil judiciaire puissant dont la Cour suprême est la gardienne.

Les tribunaux au Canada

Le plus haut tribunal du pays est nourri par les diverses instances judiciaires du Canada et des provinces.



- À la demande des gouvernements, la Cour suprême se penche sur la validité constitutionnelle de projets de loi. P.ex. la sécession d'une province ou le mariage entre personnes de même sexe.
- Lorsque les dossiers viennent des cours d'appel des provinces ou territoires, trois juges s'assurent que l'appel est d'intérêt public et qu'il fera avancer le droit, au pays.

Pour en savoir plus, scannez le code QR.



La Cour suprême du Canada, au fil du temps

Confédération
1867

1875
Fondation de la Cour suprême

Dernière instance en droit civil

1949

1933
Dernière instance en droit criminel

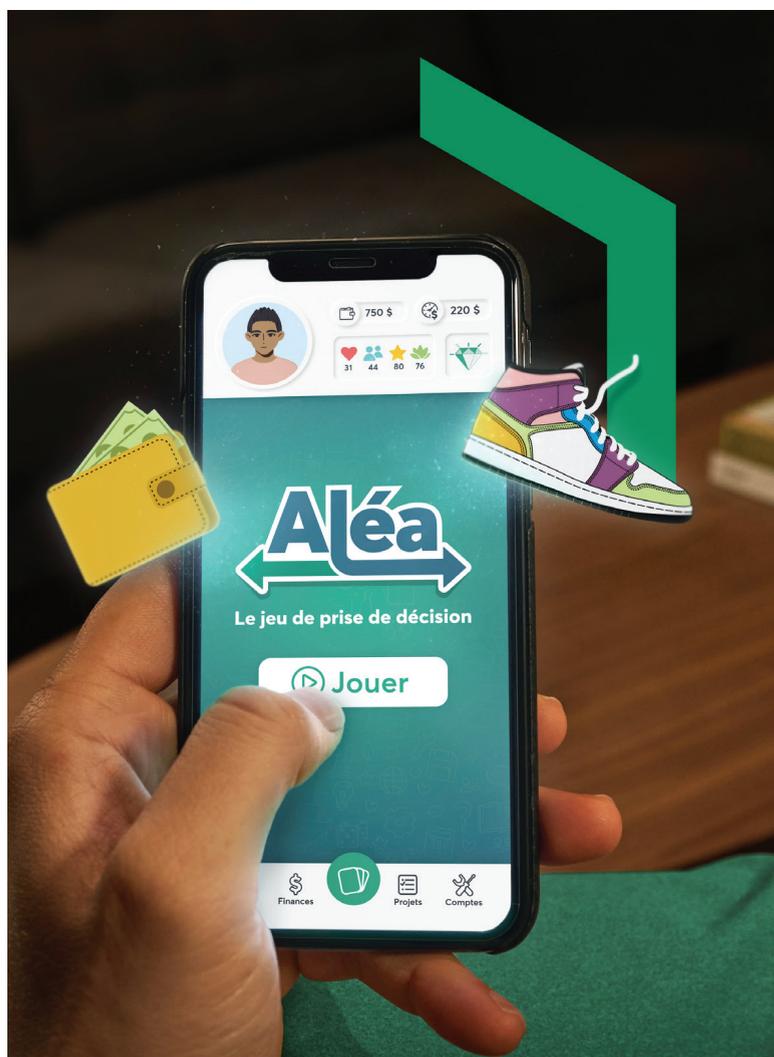
Adoption de la *Loi constitutionnelle* et de la *Charte des droits et libertés*

Loi sur les langues officielles : le français et l'anglais sont les langues officielles des tribunaux fédéraux

1969

1982

Produit grâce au soutien financier du gouvernement du Canada



Aléa : le jeu de prise de décision

Choisir d'épargner ou d'acheter des nouveaux souliers ?

Apprenez à **faire des choix avec Aléa** et renforcez vos connaissances financières.

desjardins.com/alea

Une initiative éducative de





UNIS, INSPIRÉS ENGAGÉS


*50 ans de fierté
franco-ontarienne!*



Conseil des
écoles publiques
de l'Est de l'Ontario



CEPEO.ON.CA

Le Collège Mer Bleue lance un programme de football

Fred Sherwin
L'Orléanais

Le Collège catholique Mer Bleue a fait une entrée remarquée sur la scène du football scolaire la semaine dernière en remportant une victoire contre la puissance établie St. Peter High School lors de son tout premier match.

Menés par le quart-arrière Vincent Anderson, qui a inscrit le premier touché de l'école dès la première séquence offensive, les Loups ont démontré dès le départ qu'ils voulaient envoyer un message clair au reste de la ligue : « Nous sommes là et prêts à compétitionner. »

Mer Bleue a finalement remporté la rencontre 22 à 19, écrivant ainsi une page d'histoire. Lorsque le sifflet final a retenti, les joueurs ont explosé de joie, réalisant peu à peu l'ampleur de ce qu'ils venaient d'accomplir.

Le Collège n'aurait même pas d'équipe de football sans les efforts de l'entraîneur-chef et enseignant d'éducation physique Jean Guillaume. Arrivé à Mer Bleue au début de l'an dernier, il venait de St. Matthew High School, où il avait mené les Tigers au championnat de la ville ainsi qu'à une victoire au Metro Bowl en 2016.

La mission de l'entraîneur est de créer une culture d'excellence chez ses joueurs,



Lors de leur premier match, le 18 septembre, le Collège catholique Mer Bleue a battu les Knights de St. Peter 22 à 19. PHOTO : FRED SHERWIN

autant sur le terrain qu'à l'extérieur. « C'est ça l'essence du *coaching* : aider les joueurs à atteindre leur plein potentiel et former de grands jeunes hommes dans la communauté », a-t-il affirmé.

Lors de leur toute première pratique intérieure l'hiver dernier, seulement 10 joueurs s'étaient présentés. Avec le temps, ils ont recruté des camarades de classe. En août, au moment du premier

entraînement officiel, l'équipe comptait plus de 40 joueurs, de la 9e à la 12e année. Plusieurs n'avaient jamais joué au football auparavant.

En parallèle, l'enseignante Véronique Boudreau a eu l'idée de mettre sur pied une escouade de cheerleading. Plus de 70 filles se sont présentées aux auditions.

On peut donc affirmer sans se tromper que le Collège catholique Mer Bleue est

officiellement devenu une école de football.

Le calendrier des Loups cette saison inclut notamment un match contre Franco-Cité le 16 octobre. L'événement est présenté comme étant le Franco Bowl.

Qu'ils gagnent ou perdent, les Loups de Mer Bleue ont déjà accompli beaucoup et l'avenir de leur programme de football s'annonce très prometteur.

(Traduit par Jean-Marc Pacelli.)

La Grande semaine franco du CEPEO: 50 ans de fierté francophone!

Le Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO) célèbre cette année un jalon historique: le 50e anniversaire du drapeau franco-ontarien! À cette occasion, l'ensemble de la communauté scolaire du CEPEO se mobilise pour faire rayonner la culture, la langue et la fierté francophone à travers **La Grande semaine franco**, qui se déroule du 22 au 26 septembre.

Tout au long de la semaine, nos écoles vibreront au rythme de spectacles et d'activités rassembleuses, reflétant la richesse et la vitalité de la communauté francophone de l'Ontario. De talentueux artistes franco-ontariens partageront leur passion et leur musique avec les élèves, leur offrant des moments inoubliables.

Lancées le 22 septembre à l'école élémentaire et secondaire publique l'Académie de la Seigneurie à Casselman, les célébrations se sont poursuivies le 23 et 24 septembre à l'école secondaire publique Pierre-de-Blois à Ottawa et s'achèveront le 26 septembre à l'école secondaire publique Mille-Îles, à Kingston.

Le 25 septembre, des célébrations se dérouleront dans toutes les écoles du CEPEO, réunissant élèves et membres du personnel autour de la fierté francophone. En soirée, l'événement **Le Cinq-Zéro**, organisé par l'ACFO d'Ottawa en partenariat avec le CEPEO et plusieurs autres organismes, proposera une programmation familiale riche et variée. Prestations artistiques, animations, capsules historiques et moments de reconnaissance viendront rythmer cette grande fête communautaire. Une belle occasion de se rassembler en famille et de célébrer ensemble notre patrimoine et notre culture franco-ontarienne!

Au-delà des festivités, **La Grande semaine franco** se veut un moment de transmission et de reconnaissance. À travers cet événement, le CEPEO réaffirme son engagement envers la francophonie et son désir de renforcer le sentiment d'appartenance des jeunes à leur communauté. La célébration du drapeau franco-ontarien honore notre histoire et ouvre la voie vers l'avenir, guidé par une génération francophone, résolue à porter avec fierté les couleurs vert et blanc.

En ce 25 septembre, le CEPEO souhaite à toutes et à tous une **Bonne Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens**, ainsi qu'un **joyeux 50e anniversaire au drapeau franco-ontarien!**



Conseil des
écoles publiques
de l'Est de l'Ontario

PORTES OUVERTES DU



CENTRE AGRO- ÉDUCATIF

Participez à une journée
d'émerveillement, de jeux et
d'apprentissage en nature!

 Écoles
catholiques
Centre-Est



Ateliers créatifs écologiques, jeux en forêt



Méditation, contes, pique-nique et bien plus!



Rencontre avec les animaux, chasse aux traces d'animaux

ENTRÉE GRATUITE

4 octobre 2025

10h à 16h

612, chemin Smith, Navan

Célébrons les 50 ans de notre beau drapeau

Bonne Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens!



 Écoles
catholiques
Centre-Est

La communauté du CECCE au cœur d'une journée historique

Le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE), plus grand conseil scolaire francophone hors Québec, a décidé de marquer le coup en grand pour célébrer le 50e anniversaire du drapeau franco-ontarien. Cette journée des Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens promet d'être inoubliable, tant pour les élèves que pour la communauté.

Pour l'occasion, le CECCE a organisé un spectacle sans précédent à la Place TD à Ottawa, réunissant 12 artistes franco-ontariens de renom. Plus de 8 000 élèves de la 3^e à la 8^e année de ses écoles et 700 membres du personnel, auront la chance d'y assister et de vivre un moment unique, empreint de musique, de danse et d'énergie contagieuse. Un événement marquant, pensé pour faire vibrer la jeunesse francophone et lui transmettre un souvenir durable de fierté et d'identité.

Suivez la diffusion du spectacle en direct!

Parce qu'une grande célébration de ce genre doit être partagée avec le plus de Franco-Ontariennes, Franco-Ontariens et francophiles possible, le spectacle Ensemble, toujours debout! sera diffusé en direct sur les ondes de TV Rogers le 25 septembre à partir de 10 h 30, afin que toute la communauté puisse elle aussi vivre ce moment historique!

Ne manquez pas l'occasion de voir performer des artistes franco-ontariens parmi les plus appréciés : Joly, Gabrielle Goulet, DJ Unpier, Céleste Lévis, Jessy Lindsay, Kimya, Makhena R. Guérin, Jonathan Dion, Kingh509, Mimi O'bonsawin, Mehdi Cayenne et Mélissa Ouimet.

La fête se poursuit en soirée

En soirée, la fête s'ouvrira à l'ensemble de la communauté, grâce au partenariat du CECCE et de l'ACFO d'Ottawa, ainsi que divers partenaires communautaires.

Toujours à la Place TD, un spectacle gratuit, inspiré de celui du matin, permettra à toutes celles et tous ceux qui portent la francophonie ontarienne dans leur cœur de célébrer avec fierté. Procurez-vous vos billets dès maintenant en vous rendant au ecolecatholique.ca/cinq-zero.

Ce 25 septembre promet d'être un moment d'unité et de partage, ouvert à toutes celles et tous ceux qui ont la francophonie ontarienne à cœur. Avec plus de 30 000 élèves, le CECCE continue d'offrir un milieu éducatif accueillant, inclusif et stimulant, où chaque enfant peut réussir, s'épanouir et affirmer son identité francophone. Cette journée en sera la plus belle démonstration : célébrer nos racines, affirmer notre fierté et continuer à bâtir ensemble, toujours plus nombreux, l'avenir en français.



Pendant plus de 160 ans, les enfants autochtones ont été placés de force dans des pensionnats indiens.

Le 30 septembre est la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, une journée pour apprendre à connaître les 150 000 enfants perdus dans le système des pensionnats indiens du Canada.

ontario.ca/apprendrelheritage

Payé par la gouvernement de l'Ontario

Ontario

VOTRE PLACE POUR ENRICHIR VOTRE AUTOMNE



Atelier de mémoire



Danse en ligne



Dessin aux crayons de plomb



Doublage de voix



Histoire des religions



Informatique

Consultez la programmation complète sur

MIFO.CA

COURS INDIVIDUELS :

Apprenez à jouer d'un instrument à notre école de musique !



Chant



Flûte traversière



Piano